

L'ISLAM:

Force vitale*

Rédacteur en Chef

L'Islam dote ses adeptes d'une conduite exemplaire, d'un comportement idéal dans la vie, partout où ses enseignements purent se répandre. Le croyant requiert une personnalité propre qui l'affermi et le stabilise dans ses convictions spirituelles et morales. Canon Robinson fit remarquer qu'établir une connexion satisfaisante entre la religion et l'équité n'était pas chose facile, en Afrique Occidentale. Une fois l'Africain installé dans son dogme islamique, il l'est pour toujours. Les missionnaires chrétiens s'étaient rendu compte qu'il était plus aisé pour eux de prêcher avec efficience, parmi les animistes et les fétichistes, que de chercher à atteindre les coeurs des musulmans acquis à l'Islam. Archdeacon Johnson croyait à juste titre que ce fut une grande illusion d'imaginer que l'Africain Noir était prêt à abjurer sa foi islamique, quand il est mis en contact avec les enseignements de la Bible.

Avec l'avènement du Protectorat anglais, il s'est même avéré une pénétration plus profonde de la religion mohammadienne parmi les païens. C'est pourquoi, l'Association Missionnaire Catholique se mit à l'œuvre pour prêcher, l'Evangile dans le Nigéria-Nord, de crainte de voir l'Islam atteindre spontanément toute «la région». Les missionnaires usaient de tous les moyens, pour amener l'Africain à lire les Ecritures, traduites même en arabe, comme ce fut le cas à Atta d'Idah et à Etsu Nupe at Raba. Les Anglais étaient conscients des avantages qu'ils pourraient recueillir, en soutenant le mouvement évangélique en Afrique, pour s'assurer une mainmise, de plus en plus forte et profonde, au Nigéria. L'Em-

périalisme britannique tirant grand profit de l'antagonisme entre émirs et chefs tribaux qui finirent par ouvrir les portes aux missionnaires quoiqu'à contre cœur. Néanmoins, les autorités nigériennes, très puissantes alors, finirent par tolérer l'évangélisme, tout en restant très circonspects. Quelques uns parmi les émirs furent encouragés à se rebeller contre leur sultan, comme il advint entre l'Emir de Zaria et le Sultan de Sokoto. Cependant, à Kano, l'Emir Aliyu demeura hostile aux missionnaires et les empêchait constamment de s'infiltrer dans son territoire. Mais, le colonialisme, en fortifiant ses assises dans le pays, donna libre cours aux prédicateurs chrétiens dès 1901, malgré les promesses du colonisateur de ne pas intervenir dans le domaine de la religion. Les Ulémas, enlisés dans une profonde léthargie, se cantonnaient dans certaines pratiques cultuelles, oubliant d'ouvrir les yeux sur l'esprit réel de l'Islam qui devait mettre en branle tout le mécanisme à la fois étatique et populaire, pour déjouer les complots tramés en douce contre l'Islam et son entité en Afrique. Avec l'avènement de l'Impérialisme, l'anglais prit le dessus, ce qui affirma encore plus, les pas chancelants des missionnaires. L'éducation islamique, à travers l'arabe, ne fut plus de mise, car les jeunes africains formés uniquement en arabe, n'étaient pas admis dans le rouage administratif véhiculé par les Anglais ou les Français. Si un Africain pouvait alors lire quelques extraits bibliques en Anglais, les portes s'ouvriraient devant lui, en vue d'accéder aux plus hauts emplois. Mais, malgré tout, le sens islamique restait proéminent ; les vices et les déséquilibres ressentis par ceux qui se laissaient ent-

rainer par les errements de la vie occidentale, mal transposée en Afrique, exaspérèrent les plus enthousiasmés. Des érudits africains comme Edward Blyden préféraient le strict comportement islamique au dilettentisme et au laxisme des nouveaux venus. Blyden se plaisait à dire que les Musulmans présentaient dans leurs foyers une barrière impénétrable contre l'alcoolisme qui faillit miner toute l'Afrique. Morel, un autre érudit africain, considérait l'Islam comme l'antidote la plus efficace contre ces dangers. Cependant, si les missionnaires ne purent rien contre l'Islam et l'évangélisation des Musulmans, ils parvinrent à limiter l'islamisation au Nigéria, sinon à la freiner ; car, d'après les statistiques qui recensent l'évolution démographique et les allégeances religieuses, depuis 1931, nous avons pu recueillir les chiffres suivants qui sont très significatifs. En 1931, le nombre des Musulmans dans certaines régions, du Nigéria était 43,8 millions, les chrétiens 6,2 millions et les païens 50 millions en 1952, les musulmans deviennent 45 millions, les chrétiens 21 millions, et les païens 34 millions. En 1963, les musulmans 47,2 millions, les chrétiens 34,6 millions et les païens 18,2 millions. Mais dans les provinces occidentales du Nigéria, le nombre des chrétiens passait de 40,5 millions, en 1952 à 49,3 millions en 1963, les musulmans de 41,5 millions en 1952 à 42,4 millions en 1963 et les païens de 17,9 millions en 1952 à 8,3 millions en 1963, l'évangélisation gagne donc du terrain dans les régions fétichistes délaissées par la Dawa islamique et prises en charge exclusivement par les missionnaires qui profitait du simplisme animiste des Païens. N'est-ce pas là un fait de nature à faire réfléchir les tenants de la Dawa. Les églises chrétiennes en Afrique préconisent une évangélisation majoritaire du Continent en l'an 2.000. Malgré le terrain que semble gagner cette christianisation, elle est loin de réaliser ce rêve qui demeure une chimère ; car dans les pays à majorité islamique, comme les régions nord de Nigéria, Ghana et Cameroun, l'Islam gagne de nouveaux adeptes parmi les chrétiens eux-mêmes. Certes, les circonstances ont changé avec la fin de l'ère coloniale. Par la suite d'un stade de décantation, l'Afrique s'est réveillée devant le danger l'invasion chrétienne jadis encouragée et même fortement étayée par l'Occident colonialiste. Dans la dernière décennie, les activités des missionnaires chrétiens ont été mitigées sinon stoppées dans des pays africains à majorité musulmane, notam-

ment en Afrique occidentale. Il est vrai que l'Islam, avec ses virtualités et ses potentialités latentes, est fortement actué par un processus spontané dû en partie à la rationalité autant qu'à l'orientation équilibrée de ses penchants et à la simplicité de son dogme ; mais il tend actuellement à faire tache d'huile, grâce à certaines conjonctures dont le nouvel esprit islamique qui anime aujourd'hui la jeunesse africaine. Ces jeunes, dotés d'une éducation moderne, reprennent conscience de leur entité africaine et de leur confession ancestrale. Ils sont de plus en plus enthousiasmés à connaître à fond les principes de leur religion. Des organisations sont constituées dans ce sens, dans presque chaque pays d'Afrique. Des coins de formation islamique réunissent hebdomadairement des groupes de plus en plus grands qui se penchent sur l'étude des dogmes de l'Islam. Des symposiums et des conférences sont organisés sur les divers aspects de la pensée islamique ; un mouvement qui prend de l'ampleur se dessine à l'encontre de certaines idéologies anti-islamiques. Les pays musulmans et leurs organisations reçoivent des subsides de leurs frères arabes des riches contrées productrices de pétrole. Ce n'est certes qu'un commencement, car ces subventions sont nettement insuffisantes et quelquefois mal organisées. Il faudrait les standardiser et les rationaliser, compte tenu de l'œuvre réelle de la «Dawa» accomplie par les bénéficiaires. Mais, ne nous leurrions pas. Les missions chrétiennes demeurent en place ; leurs activités se multiplient, alors qu'il n'existe pas de véritables missions musulmanes pour le prêche et le «tabligh» en Afrique, comme c'est le cas au Pakistan et à Bangladech. Le rôle que jouait le soufisme dans la promotion de la pensée islamique a perdu de son zèle et de son envergure. Il n'est plus ce que nous décrivait Chakib Arsalane dans «Hadir el Alam el Islami» (le Présent du Monde Islamique). Le colonialisme a été pour quelque chose dans la création de complexes et dans la motivation à rebours de l'action spontanée entreprise jadis par tout en chacun, en vue d'assurer l'expansion du mot d'ALLAH. Mais, avec l'indépendance et le réveil des peuples, les masses musulmanes ont pris en main écoles et hopitaux entretenus jadis par les missions. Les peuples d'Afrique forgent eux-mêmes leur propre politique d'éducation. Le rôle de certaines organisations missionnaires chrétiennes s'est du fait, limité. Quelques unes sont même devenues suspectes aux yeux des autochtones.